

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 28 (2000)
Heft: 112

Rubrik: Pages fribourgeoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages fribourgeoises



Assemblée cantonale et bisannuelle de la société des Amis du patois fribourgeois du 29 octobre 2000 à Marly

Cette journée a débuté par une rencontre des mainteneurs, au restaurant des Acacias, à Marly. Une quinzaine avait répondu à l'invitation du comité cantonal, soit la moitié de l'effectif. Parmi les absents, il y avait des excusés pour raison de santé. Le repas de midi s'est déroulé dans une agréable ambiance. Selon le vœu des participants, cette réunion conjointe avec l'assemblée cantonale devrait être renouvelée.

A 1400 heures et des poussières, notre président cantonal, Francis Brodard, a ouvert l'assemblée qui s'est tenue dans une grande salle de Marly-Cité. Il a salué les principales personnalités présentes, M. Francis Maillard, syndic de Marly et M. Placide Meyer, préfet de la Gruyère, ainsi que les patoisants venus de partout.

Pour le plaisir de chacun, le chœur d'Intrè no, de Fribourg et environs, a interprété quelques chansons en patois d'auteurs fribourgeois. Bala Grevire, avec le solo d'Hilaire Clément, a particulièrement plu à l'assistance.

Le protocole de la dernière assemblée a été approuvé par applaudissement, malgré sa longueur. Selon le caissier, notre bourse a aussi subi lothar en 1998, mais les cotisations versées par les amicales nous aideront à tenir le coup.

M. Francis Maillard, syndic de Marly, souhaite la bienvenue aux patoisants du canton, qu'il remercie d'avoir choisi sa commune pour cette assemblée. Après nous avoir entretenu

sur la situation générale, il nous offre les vins d'honneur. Dans son charmant patois, M. Antoine Brulhart, ancien administrateur postal de Fribourg, nous fait l'historique de cette belle localité du Grand Fribourg. Qu'il soit remercié pour ce bel exposé.

Dans son rapport, le président, Francis Brodard, fait part des intentions du comité qui prévoit la publication de nouveaux travaux de concours. Il nous entretient sur la prochaine fête régionale qui se déroulera en août 2001 à Saignelégier/Jura.

Les présidents des amicales donnent un aperçu de l'activité leur société. Le maintien du patois est le souci de tous. Il y a maintes façons d'y parvenir.

Le secrétaire : Joseph Oberson



ANECDOTE GRUÉRIENNE

Lorsque — il y a fort longtemps — le malin syndic de Pont-la-Ville procura gratis pro Deo, à ses administrés le magnifique et solide pont de Thusy qui gît aujourd'hui sous les eaux, il fut félicité et longuement acclamé par tous les communiens. Dame ! des syndics pareils ne se trouvent pas à la pelle, c'est une denrée rare... En remontant triomphalement vers le village, il disait à ses gens :

— Le plus difficile dans tout cette affaire, mes amis, n'a pas été d'« attraper » le démon, mais bien d'attraper les rats et surtout les chats pour les mettre dans les sacs. Les premiers, eh ! bien j'en avais plein la cave et les galetas ; j'ai fait la chasse et tendu des pièges

toute la nuit... il y avait assez longtemps qu'ils rongeaient mes sacs, mon linge et... mes « pâtes ». Mais les chats... à Pont-la-Ville, ils ne valent rien, manquant d'ardeur et de férocité, à peu près qu'ils ont peur des rats. Aussi j'ai dû dépêcher, cette nuit même, mon domestique jusqu'à Arconciel. Le pauvre ! il en est revenu ce matin, mais dans quel état !... Les habits déchirés et les mains en sang. Dommage que nous n'ayons pas pu garder chez nous ces bêtes agressives qui ont toutes pris, par Redon, la route de Riaz...

C.F.

N.B. — On sait que le surnom donné aux habitants de Riaz et d'Arconciel est « les chats ».

Le dernier Noël



Augustine de la « Pouta » est venue au monde dans une famille de pauvres gueux. Ses parents avaient davantage d'enfants que d'argent. C'est pour cela qu'ils étaient logés par la commune, dans une vieille bâtisse que les vents et la bise traversaient en sifflant.

De bonne heure, ses parents l'ont engagée chez un paysan pour gagner sa vie. Cela leur faisait une bouche de moins à nourrir. La pauvre est tombée chez de vieux avares qui savaient mieux empocher que de donner. S'ils économisaient sur la table, ils ne lui épargnaient pas le travail. Elle devait œuvrer du matin au soir. A l'école, on la laissait aller que par moments, lorsqu'il n'y avait pas trop de travail. Pour son gage, ils donnaient deux à trois écus à son père et l'habillaient avec des hardes que personne ne voulait plus mettre.

A vingt cinq ans, elle s'est mariée et là la chance l'a à nouveau pas gâtée. Elle est tombée sur un ivrogne et elle n'a pas eu le bonheur d'avoir des enfants. Une dizaine d'années plus tard, elle s'est retrouvée seule. Un soir de paye, son homme, qui rentrait en trébuchant, a fait une vilaine embardée et il est tombé au bas d'un petit rocher. Lorsqu'on la trouvé, le lendemain matin, son âme avait déjà passé de l'autre côté. Depuis, Augustine est restée seule dans son petit appartement sis sous l'arche du toit de la maison du « Pré aux Femmes ». Le gros Louis, assez fortuné, lui louait ça bon marché et en reconnaissance, Augustine lui rendait de bons services. Pour gagner sa vie, cette femme faisait des lessives et des journées dans le coin. Elle avait assez travail. Les uns étaient bien gentils avec elle, ils l'a payaient bien et souvent ils lui donnaient un peu de viande et des légumes. Mais, il y avait aussi les avares qui la faisaient travailler comme une esclave et ronchonnaient pour la payer.

Au « Pré aux femmes », les jours de Fête, comme à Pâques, la bénichon, Noël, Augustine faisait partie de la famille. Elle avait l'occasion de bien manger et de boire un bon verre.

Lorsqu'on avance en âge, cela fait du bien et plaisir.

A force de travailler, la santé d'Augustine commençait à fléchir et comme elle n'avait pas de quoi pour aller chez le médecin, elle se soignait avec des tisanes. Elle connaissait toutes les herbes. Louis et sa femme lui disaient qu'elle devait se soigner, mais Augustine n'en voulait rien savoir.

Comme de coutume, elle a passé la veillée de Noël chez Louis. Lorsqu'il a été l'heure, elle est allée à la Messe de minuit, Une fois à l'église, la tête a commencé à lui tourner, mais elle a tenu le coup jusqu'à la fin. Les chants de Noël l'ont enchantée et elle est rentrée heureuse chez elle. De retour à la maison, pour se remettre, elle s'est fait une tisane. Mais une fois dans son lit, tout a recommencé à tourner de plus belle. Elle s'est mise à songer. Les cloches carillonnaient et elle arrivait au ciel. Là, elle a vu des anges qui jouaient de la trompette et le grand St - Pierre lui tendait les mains. C'est comme cela qu'Augustine a quitté notre monde pour s'en aller dans le grand paradis. Après tant de misères et de revers, cette femme, n'a - t 'elle pas mérité la grande récompense.

Joseph Oberson



Le dêri Tsalandè

Guchtine d'la Pouta l'è vinyête ou mondo din na famiye dè pouro geu. Chè parin l'avan mé dè j'infan tyè d'èrdzin. L'è pochin k'iran lodji pè la kemouna, din na krouye dzébe ke lè j'ourè è la bije travèchivan in chubyin.

Dè boun'àra, chè parin l'an akovintâye vè on payjan po gânyi cha ya. Chin lou fajê na botse dè min a nuri. La poua li l'è tsejête vè di viy'avâro k'chavan mi infatâ tyè bayi. Che tsouyivan chu la trâbya, li rèparmâvan pâ le travô. L'y fayi èthuâ dou matin ou né. A l'èkoula, l'a léchivan alâ tyè pè vouêrbè kan li avi pâ tru dè travô. Po chon gadzo, bayivan dutrè j'èku pèr an a chon chènaya è la vithivan avui du viyè fruchkè ke nyon volimé betâ.

A vint'è thin k'an, chè maryâye è inke la tsanthe l'a rè pâ gâtâye. L'è tsejète chu na kuvinye è l'a pâ j'à le bouneu d'avi di j'infan. Na djijanna d'an pe tâ, chè rêtrovâye cholèta. On devèlené dè pâye, che n'omo, ke rintrâvè in trabetsin, avui na pechinta kouète, l'a fê na pouta kantse- bardâye è l'a pachâ avô on rotsachon. Kan l'an trovâ, le lindèman matin, che n'ârma l'avi dza pachâ delé. Du adon, Guchtine l'è chobrâye cholèta din chon piti lodzèmin k'chè trovâvè dèjo le bourgo d'la méjon dou Prâ i Fènè. Le grô Luvi, k'irè fortènâ , li loyivè chin bon martchi è rèkonyechinta Guchtine li rindê di fyê chèrvucho. Po gonyi cha ya, ha fèmala fajê di buyè è di dzornâ din la kotse. L'avi prou travô. Lè j'on iran fèrmo galé avui li, la payivan bin è chovin li bayivan on bokon dè tsê è dou kurtiyâdzo. Ma li avê achebin lè ruchtin k'l'a fajan travayi kemin on n'èhyâvo è rounâvan po la payi.

Ou Prâ i Fènè, lè dzoua dè fithè, kemin Pâtyè, la bènichon, Tsalandè, Guchtine faji partya d'la famiye. L'avi l'okajyon dè bin medji è dè bêre on bon vèro. Kan on n'avanthè in n'âdzo, chin fâ dou bin è pyéji.

A fouârthe dè travayi, la chindâ dè Guchtine keminthivè a béchi è kemin l'avi pâ tan lè moyin d'alâ vè le médzo, chè chonyivè avui di tijannè. I konyechè totè lè j'êrbè. Luvi è cha fèna li dejan bin ke dèvechè chè chonyi, ma Guchtine n'in voli rin chavê.

Kemin dè kothema, l'a pachâ la vèya dè Tsalandè vè Luvi. Kan irè le momin, l'è jelâye la mècha dè miné. On kou ou mothi, la titha l'a kaminthi a li veri, ma l'a tinyè le kou tantyè a la fin. Lè tsan dè Tsalandè l'an intrètsantâye è l'è rintrâye bèniraja vèr li. Dè rètoua a la méjon, po chè rèbetâ, chè fête na tijanna. Ma on kou ou lyi, l'afère l'a rèkeminthi a veri dè pe bala. Chè betâye a chondji. Lè hyotsè trèkondenâvan, li arouvâvè din la yê. Inke l'a yu di j'andzè to bènirà ke dzuyivan dou kornè è le gran Chin Pyéro k'li tindè lè man. Lè dinche ke Guchtine l'a tyithâ chti mondo po ch'indalâ din le gran paradi. Apri tan dè mijèrè è dè rèbrithè, ha fèmala, a-the pâ mer'tâ la granta rèkonpanthe.

Joseph Oberson



AUTOMNE



L'automne est là, traînant et pâle,
Les prés, les bois sont morts
Le vent redouble dans un râle,
Redouble son effort.

Ainsi dit la chanson et le vent, dans une ronde folle, emporte les feuilles mortes qui ont enchanté notre regard de leurs couleurs flamboyantes, avant d'aller terminer leur éphémère existence où le vent les laissera. Novembre est là qui égrène ses jours souvent grisâtres sous un ciel monotone. Novembre qui débute par la grande fête de tous les saints, la Toussaint, suivie de la fête des morts. Il faut souligner que le mois de novembre nous offre une belle galerie de saints célèbres dont St Martin, le plus populaire des saints de la primitive Eglise, si bien que plus de 1200 paroisses de France l'honorent comme patron. Cette année encore nous avons joui d'un magnifique été de la St Martin. Suit St Othmar dont on connaît le nom grâce à la bataille de Morgarten et du mystérieux message adressé aux Confédérés : Soyez sur vos gardes au Morgarten, la veille de la St Othmar! Suivent St Albert le Grand, patron de l'Université, Ste Catherine, sujet d'un peu d'angoisses pour maintes jouvencelles et St André qui marque le début du temps de l'Avent prélude à Noël, fête chère à tous les chrétiens.

Mais pour certains hôtes familiers de nos étables, ces jours qui nous conduisent au creux de l'hiver sont de mauvais augure. Laissons la parole à Jean Risse, le regretté poète patoisant disparu il y a une soixantaine d'années et auteur de tant de belles poésies patoises à qui l'on doit le premier ouvrage étudiant notre patois : la Langue paysanne.

"Inke on krouyo tin po lè kayon. Kan on tirè kontre Tsalandè, lè pouro loyà dou bouèton n'en rin mé dè bon a atindre. Du le furi tantyè à l'outon chon j'ou gouèrnà a fourdze-ku, borà dè maringou, dè kuète, dè kourtse, dè pre dè tèra, dè farna, le notsè irè todoulon pyin a régoye, lè pounè bin ékovâyè, le fon dou katsè bin éthê, ne lou mankâvè dè rin. Ache, chon vinyè ryon dè grêche, lè piti j'yè katchi din le bakon, l'âritha lijinta è la kuva inbortoya. Inke dèjo katro kourtè pyôtè, katre mandzo dè tsanbètè.

To va bin tantyè dèvan Tsalandè. Adon vuète inke le majalè ke vin avui cha lota, chè badyè, chon fuji por infelâ lè kuti

è ché réchètè. Tsanpon fro le pouro kayon dèvan l'éthrábyo, li fetson ouna lètse dè pan dèjo le nâ è dutin k'achànè par inke bâ, inke on kou dè batéran intrèmi di j'oroyè, la bithe l'è bâ, on gran kuti din la koraye.

Apri, on yâdzo bin chanyi, inke lo-din la mê pyèna d'ivué kuèjinta avu on bokon dè pèdze, le ruton on bokon, le rájon avu on rahyé è inke-lo to bi poupro, le foton chu le trabtsè è le dépyôton in épenâ, in trinpyè, in mityè dè bakon, in totè choårtè dè bon mochi. Tota ha tsé byantse è rodze chin va din la tena, a la mouère dèvan tyè dè pachâ à la boârna. Le dêri travo dou boutchi, lè dè fére de la choucheche greya. I démandâvè chin ke n'in volan. Prenyé adon lè mindre mochi, et avu cha machina à fére lè chouchechè, betâvè ha tzé è kôkon verivè la menèvala, ke rounyivè ha martchandi in to piti mochi. Inke la kalitâ dou boutchi ché faji à vère. Tota ha tzé, k'irè din na cheille, irè bin brathâye pé chi l'omo, k'ajoutâvè din chi fouétre, na kobyà dè j'erbètè prêchè ou kurti. On kou ke to irè prê, le majalè infelâvè di bui dou kayon à la machina, yo ke betè ha martchandi que va gonhyâ le bui et fére na bala choucheche, ke va rédzoyi hou ke la medzèron. (In général, lè boutchi dè kanpanye l'an on chécrè po fére na bouna choucheche greya, k'on ne travé nina pâ din na boutseri dè vela).



Traduction en français :

Voici un mauvais temps pour les cochons. Quand on s'avance vers Noël, les pauvres locataires du "bouèton" (soue) n'ont rien de bon à attendre. Du printemps à l'automne, ils ont été nourris à satiété, bourrés de côtes de bettes, de recuit, de son, de pommes de terre, de farine, l'auge était toujours pleine à déborder, les madriers bien balayés, le fond de la soue (étable à

porcs) bien pourvue de litière, ils ne leur manquait rien. Aussi sont-ils devenus ronds de graisse, les petits yeux cachés dans le lard, la colonne vertébrale luisante, la queue entortillée. La-dessous, quatre courtes pattes, quatre manches de jambons.

Tout va bien jusqu'à Noël. Alors voici le boucher de campagne qui arrive, avec sa hotte, ses outils à aiguiser les couteaux et ses petites scies. Il pousse le cochon hors de l'étable, lui jette une petite tranche de pain sous le nez et pendant qu'il flaire à terre, voici un grand coup de masse, la bête est à terre, un grand couteau dans le cou.

Après avoir été bien saigné le voici dans la maie pleine d'eau cuisante additionnée de résine de sapin, ils le raclent avec un racloir en fer en forme de cône et le voici beau propre déposé sur le trabetsè (chevalet de boucherie) et il le débite en filet, bajoues, morceau de lard mêlé, en toutes sortes de bons morceaux. Toute cette viande blanche et rouge s'en va dans la cuve, à la saumure, avant d'être suspendue à la borne.



LE TSAN DI BERJIEU

De ke t'â-tho, peti bèrjieu
Por ke té-tho tèl'min cauntin ?
La dama i iouc, dinto preyeu
Pré dou peti, couchia hlo fin

Rf/ To pôrte à tiuc
La bonna noèlla
Peti bèrjieu,
Peti bèrjieu.

Ta'tho avouic, peti bèerjieu
Ta'tho avouic carcaun tsantâ ?
Lè'j'anze blan, chon le primieu
Lè'j'anze blan, chon arroâ.

Ta'tho parlâ, peti bèrjieu,
Ou peti Roè, dè-ke ta dic ?
Li prometouc, dè bien prèyeu,
Por èthre oo luic in Paradis.

LE CHANT DES BERGERS

Qu'as-tu petit berger
Pourquoi es-tu tellement content ?
La dame j'ai vu en train de prier
Près du petit couché sur le foin.

Rf/ Tu portes à tous
La bonne nouvelle
Petit berger
Petit berger.

As-tu entendu, petit berger
As-tu entendu, quelqu'un chanter ?
Les anges blancs, sont les premiers
Les anges blancs sont les premiers.

As-tu parlé, petit berger,
Au petit Roi, qu'as-tu dit ?
Je lui ai promis de bien prier
Pour être avec Lui en Paradis.
